

Un entretien d'explicitation dans le contexte d'une création

Frédéric Borde

Contexte

Durant l'année scolaire 2007-2008, j'ai eu le plaisir de participer au projet artistique de la Compagnie Sylvain Groud, compagnie chorégraphique basée en Normandie. Il s'agissait d'un partenariat entre la compagnie et le CHU de Rouen, dans le cadre d'une convention ministérielle intitulée « Culture à l'hôpital ». Ce partenariat a pris la forme d'une résidence de un an, durant laquelle la compagnie a proposé des spectacles, des ateliers et des improvisations dans les services qui ont souhaité nous accueillir. Au terme de cette période d'immersion, nous avons écrit un spectacle chorégraphique/théâtral sur ce sujet.

Durant cette résidence, ma position a été celle d'un interlocuteur permanent pouvant assurer une continuité entre les activités de la compagnie au CHU, la rotation des intervenants étant importante. Mais surtout, ma fonction a été de proposer des entretiens d'explicitation au personnel soignant en vue de documenter la pièce. Ma participation active aux différents ateliers m'a permis de prendre contact avec les services et de rencontrer suffisamment de volontaires.

Dans quelques cas, il a été possible de mener plusieurs entretiens avec la même personne, mais la plupart du temps, il s'agissait d'un entretien unique d'à peu près une heure. Après discussion avec le chorégraphe, je proposais à mes sujets de me décrire « des vécus professionnels dans lesquels le corps tient une place importante ». Toutefois, il s'agissait moins de documenter les vécus du corps « physique » que ceux de la « chair », c'est-à-dire du corps subjectif, selon l'expression phénoménologique.

En abordant cette « campagne » d'entretiens, je me suis proposé d'interviewer aussi bien les soignants, les malades que les visiteurs. J'ai pourtant dû renoncer aux deux dernières catégories de sujet pour des raisons déontologiques, puisque, déjà avec certains soignants, il était difficile de faire entendre que je n'étais pas dans une démarche thérapeutique ou psychologique.

La singularité de cet entretien

L'entretien présenté ici est le second et dernier de la série avec Franck. Son expérience de l'hôpital a consisté, dix ans auparavant, à visiter bénévolement des personnes atteintes du VIH, dans le cadre de l'association AIDE. Rencontré à l'occasion d'un atelier, c'est lui qui est venu me proposer sa contribution. Eu égard à son statut de non-soignant, je lui ai proposé, lors du premier entretien, une simple interview, sans mise en évocation, afin d'évaluer la durée de ses vécus dans ces circonstances. Cet entretien a largement confirmé mes « attentes », avec l'évidence que Franck trouvait beaucoup d'intérêt et de questions dans ses souvenirs, jusqu'ici « laissés de côté », et qu'il le vivait bien. Toutefois, avant de répondre à sa demande pour un EdE, je lui ai demandé un temps de réflexion. De cette manière, je voulais aussi lui laisser un temps de retentissement, afin d'observer si ce sujet pouvait être sereinement approfondi. Trois mois après, il a réitéré sa demande, formulant avant tout une curiosité pour l'« évocation », particularité de l'entretien qui alimentait les conversations parmi les participants de l'atelier devenus entre temps mes « sujets ».

Pour ma part, je juge que cette demande, faite par lui, apporte une singularité à cet entretien. Dans les autres cas, j'étais toujours « demandeur », rencontrant parfois de légères réticences. L'effet induit sur la qualité des entretiens me paraît flagrant : il m'a souvent été difficile de

cadrer A, de le maintenir en évocation, de l'interrompre dans ses digressions. Cette fois, donc, je me suis trouvé dans la position de négociier vraiment le contrat.

Le contrat

Le jour convenu, avant que l'enregistrement ne démarre, nous avons discuté longuement du contrat, car Franck énonçait une demande double : il désirait avant tout vivre pleinement l'expérience particulière à la position de A, mais il proposait maintenant que l'entretien porte sur une problématique professionnelle/personnelle qu'il rencontrait. Pour ma part, je pouvais accepter la première demande, mais je devais refuser la seconde, au profit d'un thème entrant dans la catégorie intéressant ma fonction. Nous avons alors convenu de revenir sur son expérience de bénévole. Vis-à-vis de cette expérience, il a émis le désir de mettre au clair sa motivation de l'époque, dans laquelle « quelque chose » le dépassait. Nous sommes donc partis sur l'entretien porteurs de deux buts hiérarchisés : faire en priorité l'expérience de l'EdE, but par rapport auquel je lui ai demandé la permission de le cadrer avec l'insistance nécessaire, et secondairement élucider, but par rapport auquel je lui ai demandé la permission de suspendre l'entretien si je le jugeais préférable ; clauses toutes deux expliquées, entendues et acceptées. Notre temps d'entretien est limité à une heure, calée sur l'horaire d'un train.

Le déroulement de l'entretien

En démarrant cet entretien, je n'avais pas conscience que le premier but énoncé, s'il était important que A l'ai accepté, ne pouvait être poursuivi que par moi, et qu'à l'inverse, il fallait donner toute latitude à A pour explorer cette vaste expérience, seul apte à reconnaître les bonnes directions. Je crois pouvoir dire que, sur la question de l'« accord d'attelage », j'ai entamé le sillon dans la croyance que la responsabilité de nos buts étaient symétriquement partagée.

Porté par une grande motivation, Franck choisit très rapidement une situation spécifique :

1. B - Je te propose de revenir à une situation qui te semble correspondre à ce que tu viens d'énoncer...
2. A - Une ? Bon, on va commencer par une... (*silence*) je livre les choses en vrac... en fait, par rapport à ça, c'est... enfin j'ai des images qui me traversent, donc... je me vois arriver dans un service... je pense au regard... au regard que je pouvais avoir... au regard qui essayait de scruter tout... m'imprégner de tout... l'état du sol, l'état des murs, je crois que... si je creuse un peu je serais même en capacité de... de retrouver ça...
3. B - Oui, je te propose de vraiment... revenir à ce moment-là, et me dire où tu es à ce moment-là...
4. A - Alors là je suis dans la salle d'accueil, dans... enfin oui, une salle d'attente...
5. B - Hum...
6. A - ... avec des murs blancs, salis...
7. B - Peut-être que tu es debout, assis...
8. A - ... debout...
9. B - Tu es debout...
10. A - ... oui... je suis debout et euh... c'est un regard qui part vers l'extérieur, vers la porte... d'entrée, qui peut être la porte de sortie...
11. B - Hum...
12. A - ... et le regard qui part vers... le couloir qui dessert les chambres...
13. B - Hum...
14. A - ... où je sens les odeurs... les odeurs de clope... froides, tabac froid, odeurs de médicaments, de... substances chimiques... j'y vois beaucoup de choses sales, détériorées... et là je commence à voir des visages...

15. B - Hum...
16. A - ... et particulièrement un visage d'un homme, enfin, d'un jeune homme... complètement décharné...
17. B - Tu es déjà avec un... tu es déjà passé à un moment où tu es avec quelqu'un ?
18. A - Non, non... c'est-à-dire que je suis pas en relation directe, simplement je suis dans l'observation, et je vois les gens passer... y'a beaucoup de... y'a une espèce d'effervescence dans ce service... où je vois les gens sortir de leurs chambres... venir griller une clope sur le...
19. B - D'accord, mais tu es toujours au même endroit ?
20. A - Toujours, oui... et j'ai vraiment le regard happé vers ce jeune type...
21. B - Hum...

Ce début d'entretien est très satisfaisant pour moi, l'éthos de Franck confirme vraiment qu'il contacte ce vécu, mais, dès ma relance 17, je rencontre une difficulté qui va subsister durant tout l'entretien. Il s'agit d'une difficulté « structurelle » propre aux situations évoquées : il ne s'agit pas de tâches distribuées dans des séquences et des objets clairement découpés, mais de relations, d'échanges de regards et surtout des impressions qui en découlent. Il va donc être difficile de fragmenter à partir des éléments objectifs, de reconstituer une chronologie, puisque la teneur principale de ces vécus sera subjective. J'opte tout de même pour une focalisation sur la forme temporelle de son vis-à-vis principal :

(...)

27. B - Hum... je te propose de revenir juste avant, c'est-à-dire le moment où il est pas encore là...
28. A - Hum...
29. B - Peut-être le moment juste avant qu'il arrive...
30. A - C'est un moment de rencontre... enfin c'est un moment qui précède la rencontre... un moment inconscient qui précède la rencontre mais... en sentant que la rencontre va avoir lieu...
31. B - Hum... tu es là... tu sens que la rencontre va avoir lieu...
32. A - Je suis là pour ça.
33. B - D'accord...
34. A - Et je sens... c'est une rencontre, j'allais dire... une rencontre d'amour, enfin c'est quelque chose où tu as le cœur qui bat la chamade... où tout le corps est en tension... Voilà.
35. B - Hum... tu es dans cet état-là juste avant de voir ce jeune homme ?
36. A - Oui, mais cet état-là n'est pas destiné pour lui nécessairement, il est là...
37. B - Il est là, d'accord... et donc, juste après... le moment où il arrive...
38. A - Ben, c'est un choc...
39. B - Tu peux me décrire ce moment où il arrive... où tu le vois arriver ?
40. A - Oui, je le vois arriver... alors je le vois arriver, il sort de sa chambre... il est en chaise roulante...
41. B - Tu le vois sortir de sa chambre ?
42. A - Oui, je le vois très bien... il est jeune et vieux...
43. B - Hum... il est jeune et vieux...
44. A - Oui... il a... on sent qu'il est... c'est des... j'allais dire des scories de jeunesse... des cheveux blonds... un œil, un regard assez vif... et un corps vieux, décharné...
45. B - Hum...
46. A - ... abîmé, blessé, humilié, enfin voilà... un physique qui ressemble... oui... un physique qui va vers la mort... assurément...
47. B - Hum... tu le revois sortir de sa chambre ?
48. A - Oui.

49. B – Je te propose de me décrire ce que tu vois...
 50. A – Je vois une énergie... stoppée par le manque de force...
 51. B – Hum... mais, le déroulement... qu'est-ce que tu vois ?
 52. A – Je vois quelqu'un qui est dans une chaise roulante qui sort de sa chambre, qui...
 53. B – Oui... je te propose de rester là... de me décrire en détail ce qui se passe... qu'est-ce que tu vois d'abord... peut-être que tu vois une porte s'ouvrir... peut-être pas...

Dans ce dernier échange apparaît une tension dans l'attelage. En prononçant le mot « déroulement », je rappelle A à son devoir, et le ton sur lequel il me répond signifie clairement « voici une réponse bête à une question bête ». C'est que j'entends, dans les verbalisations de Franck, une tendance à mêler des interprétations à sa description, ce qui m'alerte sur sa position de parole. À cet endroit, il semble opportun de demander l'assentiment de A pour se livrer à une description plus simplement objective, mais je me contente de lui « proposer » cette attitude, avec une variation en guise d'amorce. Franck va s'exécuter pour rapidement revenir à son fonctionnement précédent :

54. A – Non non, je vois pas de porte... y'a une sortie directe... comme une entrée...
 55. B – D'accord...
 56. A – Quelque chose de très Vlan !.. comme ça... saisissant...
 57. B – Il sort rapidement ?
 58. A – Oui ! Il sort rapidement mais... c'est... c'est vraiment l'énergie stoppée, quoi... on a l'impression qu'il met... que tout le corps est en énergie... et qu'il a pas la force de... et que visuellement, on... on sent qu'il n'est pas en capacité de répondre à cette énergie...
 59. B – Hum...
 60. A – Je sens... je vois dans son visage beaucoup de violence... énormément de violence... une révolte, une agressivité...

Cette série d'interprétations, qui ne m'apparaît pas comme la simple description que j'attends, dénote une divergence d'intérêt. Je décide d'aller momentanément dans son sens, en l'amenant sur son vécu émotionnel :

61. B – Hum... et quand tu vois ce visage de révolte, d'agressivité, qu'est-ce que ça te fait ?
 62. A – J'ai une fascination... c'est-à-dire que je suis... complètement en appel... je me sens en appel, là...
 63. B – Quand tu te sens en appel, qu'est-ce que c'est pour toi ?
 64. A – Ben quand je me sens en appel, c'est... le corps tendu vers... c'est-à-dire... comment dire... comme une rencontre essentielle... une rencontre sur laquelle on ne peut pas passer... quelque chose de... comme si je venais pour « ça »... pas pour lui, mais pour « ça »...
 65. B – Hum...
 66. A – Mais pas du tout dans... avec le sentiment, enfin... avec la motivation d'être voyeur... c'est-à-dire... de faire... c'est fort, tant pis je le dis... d'aller vers une fusion avec « ça »... « ça » étant tout ce qu'il donne à voir à ce moment-là...
 67. B – D'accord... et quand tu es attiré par une fusion, qu'est-ce que c'est pour toi... qu'est-ce que tu fais quand tu es attiré par une fusion comme ça...
 68. A – Eh bien j'ai le corps... dans le corps en tous cas... je le sens dans le corps, une grande disponibilité...
 69. B – Oui...
 70. A – Une capacité de... d'être en contact avec l'autre... avec la peau de l'autre, avec... après, tout ça est plus ou moins retenu, censuré, mais... en tous les cas c'est...

71. B - Je te propose de faire attention à rester à ce moment-là... qu'est-ce que c'est pour toi à ce moment-là, d'être tendu vers lui pour une fusion...
72. A - (*silence*) C'est un peu l'idée de manquer d'air...
73. B - De manquer d'air...
74. A - Oui, de... de perdre pied...
75. B - Hum... quand tu perds pied, qu'est-ce qui se passe pour toi ?
76. A - Eh ben... y'a plus de maîtrise...
77. B - A ce moment-là, au moment où tu perds pied, qu'est-ce que c'est pour toi à ce moment-là...
78. A - Ce que je ressens ?
79. B - Oui... comment tu sais que tu perds pied ?
80. A - Parce que je... parce que dans ce moment-là je ne raisonne plus... je ne suis plus du tout dans la pensée... et c'est le corps, la chair, la peau qui... qui vibrent...
81. B - Hum... quand la chair vibre, qu'est-ce que c'est ?
82. A - C'est quelque chose qui se déchire, en fait... de l'ordre du déchirement, quoi, c'est... quelque chose qui se déchire, qui s'ouvre, qui... qui s'offre, qui... comme une grande liberté du corps...

Lorsque, en 70, j'entends A dire « après, tout ça est plus ou moins retenu, censuré », je ne peux pas penser qu'il est plongé dans V₁. C'est une nouvelle occasion de contrat manquée, puisque je me contente de lui demander « de faire attention à rester à ce moment-là ». C'est une erreur, car ma formulation demande une double activité à A, alors que sa capacité d'adhérence au moment spécifié dépend des conditions que je dois créer. Pourtant, Franck obtempère : il prend le temps. Il y a donc bien, de sa part, une conscience de sa responsabilité quant au premier but de l'entretien. Par ailleurs, je suis très satisfait des éléments verbalisés en ce qu'ils conviennent au but général de toute ma démarche d'entretien : recueillir les vécus charnels à l'hôpital. Pour autant, je n'abandonne pas l'intention d'ancrer sa description dans un déroulement chronologique :

(...)

95. B - Hum... d'accord, donc, tu le vois sortir de sa chambre... tu es fasciné... tu es tendu vers lui pour une fusion...
96. A - Hum...
97. B - ... ensuite vous avez un échange de regard...
98. A - Hum...
99. B - ... tu vois son regard... les yeux verts, agressifs...
100. A - Hum... agressifs, violents, mais en même temps séducteurs, enfin...
101. B - Oui ?
102. A - ... moi j'y vois une terrible détresse... un terrible renoncement... une douleur permanente... révolte... j'y vois tout ça en même temps... et moi dans ce cas-là je suis tout à fait conscient de ce que je donne à voir... tout à fait conscient...
103. B - Et qu'est-ce que tu donnes à voir ?
104. A - Bah... je donne à voir une image... d'homme bien portant... plutôt beau, plutôt séduisant... et je sais très bien ce sur quoi ça agit sur lui, enfin... et en même temps j'ai la volonté de pas jouer avec ça... et en même temps je peux pas nier ça... et je sais que je donne à voir aussi beaucoup de curiosité... beaucoup de... d'envie d'échange, enfin... voilà... et je sais que je donne aussi à voir la peur... le fait d'être saisi... et je m'interdis de montrer ça...
105. B - Et comment tu sais que tu le donnes à voir ?
106. A - Parce que je le sens... je le sens à l'intérieur de moi...
107. B - Et comment tu sais que le fait de le sentir à l'intérieur de toi équivaut à le donner à voir ?

108. A - Mais parce que tout le corps est... (*long silence, A retrouve vivement l'émotion*)
pffffou !
109. B - Oui... qu'est-ce qui se passe pour toi, là ?
110. A - Bah, je revis les choses (*il rit*)... je sens la force que je symbolise à ce moment-là...
la puissance... la santé... la beauté... la vie !
111. B - Hum... et qu'est-ce que ça te fait de sentir ça, à ce moment-là ?
112. A - Ben je me sens (*il rit*)... je me sens comme un cadeau... je me sens être un ca-
deau...
113. B - Hum...
114. A - ... je me sens être un don... je me sens être une image, une intention, une... un
sentiment... je me sens être léger... des bulles de champagne...

Dans cette séquence d'échanges, il m'apparaît que ma récapitulation (95-99) ne porte pas les fruits escomptés, puisque Franck préfère rester sur un fonctionnement interprétatif. Il s'agit aussi d'explicitation, mais sa position de parole me semble douteuse. Pourtant, lorsqu'en 107, je le questionne sur son ressenti, sa réaction dénote un contact très puissant avec son V₁. Son rire m'assure de sa capacité à recevoir ces émotions en toute sérénité. Je vais donc continuer à l'accompagner de la même manière, et l'amener à compléter la chronologie, qu'il continue d'émailler de métaphores interprétatives. C'est un commentaire de Franck qui va apporter la transition :

(...)

143. B - D'accord, après l'échange de regards, il ne te regarde plus...
144. A - Non !
145. B - Et il se dirige vers un groupe.
146. A - Oui !
147. B - D'accord. Et toi, qu'est-ce que tu fais ?
148. A - Eh bien moi je suis, à ce moment-là, entre deux... c'est-à-dire entre la protection et
l'attirance... et j'ai un regard... fébrile... c'est-à-dire un regard... qui observe l'autre et
qui... en même temps ne veut pas être trop... trop incisif, voilà, c'est... j'oscille entre
ces deux... ces deux types de regard, entre quelque chose d'ouvert et de fermé... mais
ça ressemble beaucoup à une rencontre... pas amoureuse, mais en tous les cas de... sé-
duction... quand tu vas approcher l'autre sans savoir si tu peux... enfin c'est de cet or-
dre-là, quoi...
149. B - Hum... d'accord...
150. A - Ce qui est bouleversant dans ce que je dis là, c'est que... en même temps que je te
dis tout ça, je pense à l'« après »... comment on a poursuivi... et je sais que je l'ai ap-
proché ce type-là, et je ne m'en souviens pas - du - tout... comme si... j'avais effacé
l'« après »...
151. B - Ce jour-là, une fois qu'il a rejoint le groupe...
152. A - C'était la première étape...
153. B - Et puis ça s'est arrêté là...
154. A - Et puis ça s'est arrêté là, ce jour-là.
155. B - Ce jour-là... d'accord...
156. A - Et après y'a eu d'autres visites... mais d'autres visites où je sais que j'ai tenu un
rôle important... mais je ne m'en souviens pas...
157. B - Hum...
158. A - Enfin... « je ne m'en souviens pas »... ou j'ai tout verrouillé...
159. B - Tu as un autre souvenir avec lui, tout de même ?
160. A - (*silence*) Oui mais...
161. B - Comment tu sais que tu l'as approché ?

162. A – Je l’ai approché parce que je lui ai donné un pull...
 163. B – Hum...
 164. A – Un pull qui m’appartenait... un pull qui me plaisait beaucoup...
 165. B – Hum...

La dernière partie de cet échange est un tournant abrupt dans l’entretien. En 150, j’entends surtout que Franck « sait » qu’il a approché cet homme, mais « ne s’en souvient plus » : j’en fait immédiatement notre prochaine destination, car cet objet présente un profil idéal pour l’EdE. Je m’assure seulement que la première séquence est terminée, et je la laisse tomber d’un simple « d’accord » (155), alors que l’embarquement vers un nouveau V₁ demandait sans doute de marquer le pas, de vérifier les dispositions de A... mais non, je suis déjà en train d’interroger Franck sur son *souvenir vide*. Et dès que mentionné, la transmission de ce pull devient pour moi le but principal de mon accompagnement : si à l’issue de cet entretien, Franck repart avec un souvenir précis de ce moment, mon but sera d’autant pleinement atteint. Je focalise d’abord A par induction :

(...)

171. B – Tu l’as vu souvent... beaucoup de fois ?
 172. A – Oui oui... pas beaucoup de fois... j’ai dû le voir cinq fois...
 173. B – Cinq fois... sur un temps...
 174. A – ... un temps assez court en définitive, je crois que c’est une période de deux mois...
 175. B – D’accord... donc, tu estimes que tu l’as vu sur une période de deux mois... cinq fois...
 176. A – Hum...
 177. B – ... la première fois, c’est le jour que tu m’as décrit...
 178. A – Hum...
 179. B – Et puis la dernière fois c’était son agonie...
 180. A – Oui !
 181. B – ... il resterait trois fois, parmi lesquelles il y a le jour où tu lui as donné le pull...
 182. A – Oui... et je me souviens pas... le moment où je lui ai donné, je me souviens pas...
 183. B – Hum... comment tu sais que tu lui as donné ?
 184. A – Je me souviens parce que j’étais marqué par le comportement des autres... c’est-à-dire des gens qui venaient avec moi dans ce service... qui étaient volontaires comme moi et qui disaient que j’étais complètement à côté... que je ne pouvais pas faire ça...
 185. B – Hum...
 186. A – ... que là je dépassais complètement mon rôle et que j’allais me brûler les ailes, enfin... que j’allais m’abîmer et cetera...
 187. B – Hum... ils t’ont dit ça le jour où tu l’as fait ?
 188. A – Oui !
 189. B – Voilà... donc voilà un élément important pour le jour où tu l’as fait...

Le fil conducteur auquel je me suis attaché amène Franck à retrouver une scène importante, une scène de conversation. Comme précédemment, je vais l’inciter à décrire les traits les plus objectifs de ce moment pour contre balancer sa tendance à privilégier le pôle subjectif, risquant de sortir de l’évocation :

191. B – Tu retrouves ce moment où ces gens te disent ça ?
 192. A – Oui oui, très bien, je vois très bien qui c’est...
 193. B – Oui, d’accord, tu es où à ce moment-là...
 194. A – On est dans le service je crois, j’arrive avec un pull... dans un sac en plastique.
 195. B – Hum...

196. A - ... et là y'a Julie... qui... je la vois très bien me dire « mais attention »... « fais attention à toi »... et je me souviens très bien que Julie, qui était devenue une amie très proche, sentait que je ne l'écoutais pas... et elle est allée chercher Stéphane, un autre mec... qui m'impressionnait beaucoup, qui m'impressionne toujours autant d'ailleurs... qui a une espèce d'autorité sur moi, pour me faire entendre... pour me faire comprendre que je me mettais en danger... pensant que lui allait avoir un peu plus d'autorité sur moi...
197. B - D'accord...
198. A - ... mais, ce qui était jouissif à ce moment-là, c'était de transgresser ça... pour moi... je sentais une jouissance d'aller au-delà de ce qu'il fallait faire ou ne pas faire... en tous les cas je fonctionnais vachement à l'instinct... mais j'avais envie de lui offrir ce pull... je voulais lui offrir ce pull... je voulais qu'il y ait une partie de moi qui l'accompagne... je voulais qu'il y ait une partie de moi qui recouvre ce corps-là...
199. Hum... je te propose de vraiment revenir à un moment qui s'est passé, ce jour-là... donc, visiblement tu retrouves bien le moment où tu as discuté avec Stéphane et...
200. A - ... et Julie...
201. B - ... et Julie... je te propose de revenir au moment où Julie te dit... que tu ne dois pas faire ça... tu retrouves ce moment ?
202. A - Hum...
203. B - Qu'est-ce que tu vois ?
204. A - (*silence*) Eh bien, je vois quelqu'un qui est... je vois quelqu'un qui essaye de me protéger... qui essaye de me protéger de moi-même...
205. B - Mais c'est une femme ?
206. A - C'est une femme...
207. B - Elle est peut-être grande, petite...
208. A - Elle est grande...
209. B - Oui...
210. A - Elle est blonde...
211. B - Oui...
212. A - Elle a les cheveux au carré...
213. B - Oui...
214. A - Elle a de très beaux yeux bleus... de très beaux yeux... généreux, ouverts sur l'autre... je vois son sourire, un petit sourire...
215. B - Hum... peut-être que tu retrouves sa voix ?
216. A - Oui oui... je vois très bien... une voix douce...
217. B - Et à ce moment-là, elle est devant toi ?
218. A - Oui... on est au même niveau... elle est aussi grande que moi...

Cette focalisation permet à Franck de retrouver si bien cette scène qu'il résume les paroles entendues en discours direct :

219. B - Qu'est-ce qu'elle te dit ?
220. A - Elle me dit que ça va pas, que je peux pas faire ça, que... que je vais m'abîmer, que là je dépasse le... le cadre de mon intervention, que je... suis volontaire, que... « souviens-toi de la formation, de l'accompagnement, de l'empathie... » qu'on est comme un hélicoptère, on ne guide pas, on le prend pas par la main mais on est au-dessus et on ... on évite qu'il aille dans le ravin et que c'est ça le rôle de volontaire... on est dans l'empathie mais on peut pas être dans l'accompagnement, et que moi, je tends la main, là... je prends la main au lieu d'être au-dessus, de l'écouter... d'écouter l'autre et... d'être plus là pour entendre que pour orienter, pour conseiller, et cetera... et que je suis en train de me planter et que je peux pas faire ça... également elle me dit que je risque de mettre l'autre mal, en instituant un rapport comme ça... de proximité...

221. B - Hum... et lorsqu'elle te dit tout ça, qu'est-ce que tu fais toi ?
222. A - Je me souviens que j'avais un sourire... que j'entendais pas, que c'étaient des mots... de formation, voilà... moi je vivais les choses comme ça avec mes tripes et que je sentais que c'était important pour moi que de faire ça et que ça allait être important pour lui... voilà...
223. B - Hum...
224. A - J'étais dans la subversion...
225. B - Hum... mais quand tu es dans la subversion à ce moment-là, qu'est-ce que c'est ?
226. A - J'ai une espèce d'arrogance...
227. B - Oui...
228. A - Une espèce de sourire... le front haut, quoi...
229. B - Hum...
230. A - J'entends rien... je... je me ferme, sans agressivité, mais... je souris... convaincu du bien-fondé de ma démarche... rien ne peut m'arrêter...

J'accompagne ensuite Franck dans l'explicitation de ce sentiment subversif, et je recueille de la documentation très intéressante :

231. B - Hum... mais quand tu es convaincu du bien-fondé de ta démarche, qu'est-ce que c'est pour toi d'être convaincu du bien-fondé de ta démarche à ce moment-là ?
232. A - C'est... (*silence*) les pieds dans le sol...
233. B - Hum...
234. A - Un ancrage comme ça dans...
235. B - Hum...
236. A - ... ancrage dans mes convictions...
237. B - Et les pieds dans le sol, ce sont tes pieds ?
238. A - Oui !
239. B - Tu as les pieds dans le sol à ce moment-là ?
240. A - Ah oui oui !
241. B - Quand tu as les pieds dans le sol, qu'est-ce que c'est ?
242. A - Le corps est lourd...
243. B - Oui...
244. A - Je me sens... je me sens... je me sens... fort !.. déterminé... on peut pas me déséquilibrer...
245. B - Hum...
246. A - On peut pas me faire vaciller... quelque chose de très grand, de...
247. B - Hum...
248. A - Pas de « grandi », hein... de très grand, de très... imposant...
249. B - Hum...
250. A - Les épaules larges... quelque chose de très...
251. B - Hum...
252. A - Quelque chose de très fier... une posture très fière, comme ça... et en même temps une espèce de... une espèce de jubilation à être aussi convaincu... face aux autres... en face, qui sont en questionnement par rapport à mon acte...
253. B - Hum...

L'utilisation par Franck de l'expression « les pieds dans le sol », provenant du vocabulaire de la danse, indique peut-être une assimilation de mon thème général par fréquentation de l'atelier. Quoiqu'il en soit, sa description remplit parfaitement mes critères. Mais puisque, pour moi, ce moment d'entrevue n'est que l'amorce de la rencontre avec Cyril « ce jour-là », je décide unilatéralement, en 255, de faire un lot de cette conversation pour passer à

la suite. Il s'agit encore d'une opportunité manquée pour passer un contrat avec A, qui aurait pu vouloir rester à cet endroit. D'ailleurs, Franck semble un peu dérouté pour focaliser sur l' « après », je lui propose donc, en 257, la fin de ce moment comme « point de *gestalt* » :

254. A - Et de sentir que dans le corps... que dans la pensée... je ne peux pas être perturbé, je ne peux pas être déstabilisé... et que même Stéphane, qui a une espèce d'ascendant sur moi, à ce moment-là, ne l'a pas... et je le vois, lui, avec sa bouche épaisse qui essaye d'expliquer avec ses mots... son côté très protecteur... que je peux pas, je vais m'abîmer... en n'y mettant absolument pas d'affects, en essayant d'être dans le... dans un discours tout à fait rationnel... et ça me fait sourire... comme si y'avait une décision de prise et que rien ne ferait changer...
255. B - Hum, d'accord... donc Stéphane te parle... tu es ce que tu viens de me décrire, et... juste après, qu'est-ce qui se passe ?
256. A - Ben juste après euh...
257. B - Comment se termine cette discussion avec eux ?
258. A - (*silence*) Ben avec... une espèce de fuite... c'est-à-dire que voilà... « vous ne m'avez pas convaincu »... du coup je m'échappe, quoi, voilà... rupture du dialogue... pas d'agressivité...
259. B - Peut-être qu'ils continuent de te parler et que toi, tu pars... ou peut-être qu'il a fini...
260. A - Non, il a fini, et il s'épuise dans son discours... le discours s'épuise de lui-même... c'est-à-dire que je... en même temps je ne dis rien, moi... je l'écoute... je ne dis rien, je ne réponds pas, je n'établis pas de dialogue, donc c'est... quelque chose qui est fermé et que... voilà... et ça se termine chez lui par un sourire tendre... en ayant conscience, je pense, que rien ne changerait... et je pars en donnant l'impression que je ne vais pas le faire...
261. B - Comment tu fais pour donner l'impression que tu ne vas pas le faire ?
262. A - Du coup je deviens beaucoup plus aérien, moins terrien, donc sans doute plus vulnérable d'aspect... et j'esquisse un sourire de compréhension...
263. B - Quand tu es plus aérien et moins terrien, qu'est-ce que tu fais ?
264. A - Qu'est-ce que je ressens, qu'est-ce que je fais ?
265. B - tu esquisse un sourire de compréhension... peut-être que tu fais autre chose...
266. A - Je bouge, je me déplace... comme si j'allais me mettre en action pour aller vers quelque chose... ce que j'ai sans doute fait... le corps marche normalement, léger... mais avec... en moi une force incroyable, sachant que je vais aller jusqu'au bout... de ma décision...
267. B - Donc à ce moment-là tu pars...
268. A - Et là je ne sais plus... parce que je ne sais plus ce que j'ai...

La difficulté qu'éprouve Franck à enchaîner sur la suite me laisse imaginer qu'il se trouve à la frontière entre un moment « peuplé », auquel il avait peut-être repensé après, et le moment qui suit, dans lequel il se trouve dans une transition, peut-être un trajet, « non peuplé », difficile à déterminer. J'entame donc une récapitulation axée sur les éléments objectifs pour éveiller son souvenir visuel/spatial :

269. B - D'accord... alors tu es face à Stéphane...
270. A - Oui !
271. B - Il te parle...
272. A - Oui !
273. B - Et puis il a terminé, il te regarde avec un sourire... que tu as qualifié de...
274. A - Tendre !

275. B - ... tendre... et tu passes d'un état que tu as qualifié de terrien à un état plus aérien... et là tu bouges...
276. A - Hum !
277. B - Et qu'est-ce que tu vois quand tu pars ?
278. A - (*silence*) Ben je vois le lieu vers lequel je me dirige...
279. B - Oui... je te propose de me décrire ce lieu...
280. A - C'est le couloir...
281. B - C'est le couloir, oui... donc tu avances...
282. A - Oui, j'avance.
283. B - Peut-être que tu as le sac avec le pull dedans...
284. A - Oui !
- Mon pull est là, tout va pour le mieux. Ma proposition de décrire cette situation plonge Franck dans un long silence, durant lequel il semble vraiment recontacter ce moment. Par contraste avec son comportement précédent, j'ai de nouveau l'impression qu'il retrouve ce vécu pour la première fois.
285. B - D'accord, tu avances... je te propose de me décrire ton avancée...
286. A - (*long silence*)
287. B - Quand tu es en train d'avancer, qu'est-ce que tu es à ce moment-là... peut-être que tu...
288. A - A ce moment-là... j'ai quand même intégré ce qu'il m'a dit...
289. B - Oui ?
290. A - Sans doute y'a un moment de doute, je pense...
- Cette modalisation en doute m'amène à le focaliser, usant trois fois du mot « moment » comme autant de rivets au V₁ :
291. B - Je te propose vraiment de revenir sur ce moment-là, pour retrouver ce qu'il y a, dans ce moment-là... de prendre le temps de retrouver ce que tu es au moment où tu pars...
292. A - (*long silence*)
293. B - Oui... qu'est-ce qui se passe pour toi, là ?
294. A - Ben, c'est bizarre, je ressens parfaitement comment j'étais... j'arrive pas à... à dire les choses...
295. B - Peut-être que, à ce moment-là, les deux personnes avec qui tu viens de parler, sont derrière toi...
296. A - Oui... me regardent partir...
297. B - Oui, comment ils sont derrière toi... ils te regardent partir... et puis... peut-être qu'ils sont encore autre chose pour toi à ce moment-là...
298. A - Oui... ils sont surtout des gens aimants, quoi... des gens... des gens protecteurs...
299. B - Hum...
300. A - J'allais dire... un peu... un père et une mère, voilà... c'est ce que je ressens à ce moment-là... avec... c'est l'idée de savoir si je vais aller jusqu'au bout ou pas, quoi...
301. B - Hum...
302. A - ... et comment je vais réagir ensuite... et comment il va falloir gérer cette suite...
303. B - Hum... comment tu sais ça ?
304. A - Je le ressens à leur regard, quoi...
305. B - Oui ?
306. A - A leur douceur, à leur... à leur immense tendresse... des gens fabuleux...
307. B - Mais comment tu sais qu'à ce moment-là, tu es dans le doute... pas le doute, mais la... disons...
308. A - Ben je sens que je vais... que je vais au-delà de ce qu'on m'a dit... je vais au-delà, sans doute, de la raison... au-delà de la sécurité... et que je franchis un pas vers... que je franchis un pas vers la douleur...
309. B - Hum...

310. A – Que je franchis un pas de plus vers l’horreur... vers la blessure possible... la mort...
311. B – Hum...
312. A – ... la douleur...
313. B – La douleur de qui ?
314. A – La mienne !
315. B – La tienne...
316. A – La mienne... plus que de la sienne, d’ailleurs... plus que de celle de Cyril, en l’occurrence, mais... plus la mienne, l’impression d’aller vers cette douleur-là, vers cette déchirure-là, vers cette... cette espèce d’abîme, quoi... d’aller vers une espèce d’abîme, vers un... d’aller toucher des choses profondes, et... probablement d’aller chercher des blessures, de rouvrir des choses, de... de manquer de souffle, de... la mort... d’aller un peu plus près de la mort...
317. B – Hum...
318. A – C’est ça, c’est ça... c’est cette idée-là, quoi... c’est d’aller vers un passage... comme un... de s’éloigner du quai, de s’éloigner de la rive...
319. B – Hum... et quand tu ressens ça, ça te...
320. A – Ben c’est... en même temps y’a une espèce de... y’a... y’a une excitation, une peur et en même temps une attirance terrible...
321. B – Hum... donc tu les sens derrière toi... tu es dans cet état que tu viens de décrire...
322. A – Oui, c’est un état, alors... un peu suspendu pour le coup, quoi... t’as l’impression d’être un peu flottant...
323. B – Hum...
324. A – Un peu flottant, oui... l’impression d’aller vers un rendez-vous... important ...
- Dans ce long silence d’évocation, cette transition a finalement trouvé une forte détermination, très ambivalente. Il est cette fois certain que l’habitude de Franck de mentionner des éprouvés corporels ne se réduit pas à une inscription dans mon thème général : il part de ce qu’il recontacte pour l’explicitier à l’aide de métaphores et d’images très parlantes. Pourtant, ce que j’entends en 302 éveille mon doute : A n’est-il pas encore en train de conjecturer en V₂. Aussi, je le questionne à l’aide d’une relance que l’on utilise généralement pour focaliser sur la prise d’information de A dans le déroulement d’une tâche en V₁. À la relecture, le choix de cette relance me paraît étrange. La relance 303 me donne à penser qu’à ce moment de l’entretien, je demandais à A de me décrire l’« acte du doute », comme si à ce niveau de fragmentation je pouvais obtenir une granularité de finesse « noétique ». Quant à la formulation de 307, elle semble questionner A sur sa prise d’information en V₂. Je me souviens qu’à cet endroit de l’entretien, je cherchais une alternative à la focalisation utilisée jusqu’ici pour amener A à déplacer sa description vers le pôle objectif : maladresse. Heureusement, A ne se laisse pas perturber, et explicite, librement et diversement, le contenu très captivant de son V₁. En 319, je le rejoins dans son intérêt et l’invite même à évoquer plus profondément son impression.
- En 321, je propose une récapitulation en deux points pour amorcer la progression chronologique, mais A me coupe la parole pour continuer à expliciter son état en V₁. Je l’accompagne en retrait/présence (hum) quand sa mention du rendez-vous à venir en 324 me permet de l’amener à la suite de son récit, mon but restant de lui faire retrouver le moment où il donnera le pull, convaincu par ce qui précède que A peut retrouver finement le V₁ de cette journée :
325. B – Hum... tu revois l’endroit où tu vas ?
326. A – Oui, je me dirige vers une salle...
327. B – Hum...
328. A – ... une salle qui est à proximité de sa chambre, à lui...
329. B – Hum... donc tu vas dans cette salle ?
330. A – Oui...

331. B – Tu retrouves le moment où tu entres dans cette salle ?

332. A – Oui... y'a des gens... des gens qui mangent des gâteaux, je me souviens... et lui arrive...

Je cours vers mon but : mon accompagnement montre une tendance nettement elliptique, je prends la décision, sans m'enquérir du désir de A, de court-circuiter la suite du parcours dans le couloir pour arriver à sa destination.

Cela semble bien lui convenir, et il semble un peu étonné de retrouver ces gens en train de manger des gâteaux. Je ne cherche pas à fragmenter cette arrivée car, tout de suite, A évoque la saillance de ce moment : l'arrivée de Cyril. Par contre, cette arrivée me semble importante à fragmenter, et puisque l'« arrivée » de quelqu'un est en soi le début de sa présence, questionner sa prise d'information sur cette arrivée donnera forcément le début de cette nouvelle séquence :

334. Il arrive dans cette salle...

335. B – D'accord, tu retrouves le moment où il arrive ?

336. A – Oui...

337. B – Comment tu sais qu'il arrive ?

338. A – Parce que je le vois, parce que je le sens...

339. B – Tu le vois, tu le sens... tu veux dire à l'odeur ?

340. A – Non ! Je « sens » qu'il arrive... je « sens » qu'il est là, à proximité, avec... avec une peur qu'il ne vienne pas... et sachant que je n'irai pas dans sa chambre...

La formulation de A en 338 demande vérification, puisqu'il mentionne deux modalités, dont l'une, « je le sens », est équivoque, d'autant que l'olfaction avait déjà été mentionnée. Sa réponse, en 340, m'apprend que sa description n'est pas chronologique, puisque ce qu'il sent, c'est l'imminence de l'arrivée de Cyril, qu'il ne peut donc pas « voir » simultanément. Pourtant, plutôt que de ramener A dans les rails de la chronologie, j'accepte maintenant cette confusion comme caractéristique de son « style de A », très porté sur son vécu subjectif, intuitif et émotionnel, et je l'accompagne ensuite dans l'explicitation de ce thème :

341. B – Comment tu sais que tu n'iras pas dans sa chambre ?

342. A – Parce que, je sais que je ne... c'est toujours cette espèce d'autoprotection, probablement... cette volonté d'aller à proximité-proximité... mais en sachant que je ne franchirai pas un certain seuil... un certain cap... je le sais depuis le départ, ça... comme si y'avait... la conscience que... que là je me brûlerais... que je m'abîmerais trop... que je pourrais pas... faire machine arrière et que je serais complètement absorbé...

343. B – Hum... donc à ce moment-là, tu sens qu'il arrive...

344. A – Hum !

345. B – Et qu'est-ce que c'est pour toi de sentir qu'il arrive, à ce moment-là ?

346. A – Ben c'est... oui, là aussi, une très grande excitation, quoi... la fébrilité... le cœur qui bat, le... tu ne vois que lui, tu ne vois plus les autres, tu n'es plus en conversation avec les autres... tu n'es plus dans l'apparence, tu ne fais pas semblant d'être en écoute, tu... voilà tu es dans une espèce de réalité, d'authenticité... mais qui, pour le coup, te fige... tu ne composes avec rien, tu es là... prêt à tout, et en même temps tu ne fais rien, quoi... tu es en disponibilité...

347. B – Et là, à ce moment-là, tu le vois ?

348. A – Oui je le vois... il est à proximité... très près...

Je ressens fortement cette confusion chronologique entre le moment du « sentir » et celui du « voir » comme un obstacle à la progression. Je cherche donc, par la suite, à ancrer toujours plus A dans la description objective chronologique, qu'il va interrompre tout à coup pour observer un long silence :

(...)

366. A - Comme si il était... comme si y'avait quelque chose de domestiqué... y'a plus cette agressivité, y'a plus de... quelque chose de calme, qui observe... il est assis, je suis debout... moi je suis très mal à l'aise...

367. B - Hum...

368. A - ... ses mains... des mains très longues, très maigres, très... (*silence*)

369. B - Oui, qu'est-ce qui se passe pour toi, là ?

370. A - Hum je pense euh... (*long silence*) là je me dis que je comprends pas... je comprends pas pourquoi je... pourquoi je suis allé jusque là, quoi (*il rit*)... je comprends pas, voilà... je comprends pas pourquoi je suis allé jusque là et pourquoi je suis pas allé au-delà... c'est-à-dire de l'accompagner vraiment et de rentrer dans une relation... humaine... c'est-à-dire... on n'a jamais vraiment parlé tous les deux, on n'a jamais échangé, on n'a... on n'a jamais franchi un cap... au-delà de cette fascination, comme ça, mais sans... sans communication, tu vois, c'est heu... comme si c'était deux êtres qui pouvaient pas s'atteindre... qui pouvaient pas se toucher...

371. B - Hum... je te propose de revenir au moment où vous êtes face à face... c'est ça, vous êtes face à face ?

372. A - Oui.

373. B - Et après... il arrive ?

374. A - Hum !

375. B - ... vous vous observez...

376. A - Hum !

377. B - ... et puis ensuite... juste après ?

378. A - (*silence*) Je crois qu'il compose avec... ceux qui sont là, autour... il discute, je crois, il échange...

379. B - Avec les autres...

380. A - Oui !

Suite à son second et long silence, je comprends qu'il s'était plongé dans une réflexion. Il parle maintenant de cette séquence au passé, comme si sa *gestalt* était complète. Plutôt que de lui demander s'il souhaite interrompre l'entretien pour réfléchir sur ce qu'il vient de retrouver, ou revenir sur cette scène, ou bien encore choisir un autre moment, je me sens privé de ma quête de la « transmission du pull ». C'est par le moyen d'une « proposition qu'on ne refuse pas »⁶, et sans doute pour la fois la plus brutale de cet entretien, que je plaque Franck dans sa fuite pour le remettre au charbon. Bille en tête, je bricole une récapitulation chronologique à partir d'éléments évoqués, sans me soucier de formuler en écho. Les « hum » de A signalent, en 374 et 376, qu'il se sent tout de même autorisé à participer.

J'accompagne A dans la description chronologique de sa relation à Cyril, à l'affût de toutes opportunités de transmission d'un pull-over :

381. B - Comment il passe de ce moment où il te regarde au moment où il communique avec les autres... peut-être qu'il se déplace...

382. A - Non...

383. B - Peut-être que les autres viennent...

384. A - Non ! Ils sont autour, c'est une petite pièce, c'est pas très grand... simplement la parole, comme ça, qui circule...

385. B - Hum...

386. A - Et...

387. B - Tu retrouves le moment où il passe de la relation avec toi à la relation avec d'autres ?

⁶ Expression mafieuse désignant l'intimidation faite aux personnes rackettées.

388. A – Oui... ce que je vois surtout, c'est la grande honnêteté... c'est-à-dire que... ce que je garde de cet instant, c'est sa façon de me regarder, de me scruter, de m'observer, de me... oui, de me déshabiller... de façon très directe... devant moi et devant les autres... et de passer ensuite de ce moment de... comment dire... de moment où il « prend »... où il prend des choses... au moment où il échange ensuite avec les autres... c'est-à-dire que... il passe de ce moment-là très fort, très intense... à un échange, tout aussi intense, mais sur des banalités, quoi... banalités du quotidien... de ce qu'ils sont en train de manger... y'a pas de fuite, il triche pas, il est... voilà... il échappe à ça, quoi... chose absolument pas réalisable... c'est-à-dire que... pour moi c'est pas possible de se comporter comme ça...
389. B – Hum... et qu'est-ce que ça te fait quand il fait ça ?
390. A – Ben c'est déroutant quoi... je me sens dérouté et... et moi j'essaye d'accompagner ça... c'est-à-dire après d'échanger avec les autres, mais, pas du tout en honnêteté... là je compose... j'ai un peu un rôle social et cetera, quoi... artificiel...
391. B – Alors, juste... au moment où tu commences à composer, qu'est-ce que tu fais ?
392. A – Je me déplace dans la salle...
393. B – Oui...
394. A – ... je vais vers les gens... je propose des gâteaux... voilà, je...
395. B – Peut-être que tu as encore le pull à la main ?
396. A – Je ne sais plus... où il est le pull... je ne sais pas si je lui ai donné à ce moment-là... je ne sais pas si je l'ai donné à quelqu'un pour que la personne le lui donne... je ne sais pas... je ne sais pas où est ce pull...
397. B – Donc, tu es avec les autres... tu leur propose des gâteaux...
398. A – Hum...
399. B – Et lui, il est où, à ce moment-là ?
400. A – il est derrière... il est là... il est en sociabilité, je dirais...
401. B – Hum... d'accord... et ensuite...
402. A – Après... plus rien, je le vois plus... il a peut-être quitté l'endroit... et moi je continue avec les autres...
403. B – À quel moment tu remarques qu'il n'est plus là ?
404. A – Entre deux conversations je pense... je tourne la tête... il a disparu... discrètement, sans bruit...
405. B – D'accord... donc ce jour-là... c'est la fin de votre rencontre...
406. A – Oui, pour cette journée-là, oui...
407. B – D'accord...

Et lorsqu'en 396, il me révèle que ce pull ne figure plus dans son V₁, je place mes espoirs dans la suite du récit, en vain, puisque n'a suivi que le constat, après coup, de son départ.

Toutefois, A prouve qu'il partage mon intérêt, puisqu'il me gratifie, en toute autonomie, d'un épilogue prouvant que le pull a bien été transmis. Mais lorsque l'horloge m'incite à sortir A des couloirs de l'hôpital pour le ramener à côté de moi, le mystère de cette offrande reste entier :

408. A – Après je l'ai vu une autre fois... avec le pull... il portait le pull... mais je le vois très loin... je le vois de très loin... je dois être occupé ailleurs... je dois aller voir quelqu'un d'autre... un autre patient... je dois aller dans une autre chambre, il est très loin... je le vois très loin dans le couloir, il y a deux couloirs... desservis par... l'entrée dessert deux couloirs... c'est le lieu où on est allé, tu te souviens ?
409. B – Hum...
410. Et moi je suis dans le couloir de droite et euh... et je le vois tout au bout, avec ce pull vert, sur lui... et une écharpe jaune autour du cou... encore plus maigre que d'habitude... et

je le vois se déplacer très vite et j'imagine qu'il se déplaçait pas aussi vite, mais je le vois se déplacer très vite... comme si il m'échappait... comme si je ne pouvais plus l'atteindre... comme si son image était partie, très loin... comme si je l'avais mise à distance, j'en sais rien... y'a quelque chose comme ça... et je vois le pull... je distingue très bien le pull...

411. B - Hum... je te propose de revenir avec moi...

412. A - Pfffff.

Franck est très impressionné par le voyage qu'il vient de faire, et pendant le quart d'heure qui nous reste, il compare ce qu'il vient de retrouver avec d'autres exemples de visites ultérieures.

La prise de conscience dans l'après-coup

Franck se souvient que cette personne, Cyril, était devenu le symbole de sa propre révolte contre le SIDA. Mais ce qu'il réalise maintenant, c'est que ce moment correspond à l'époque durant laquelle il se croyait séropositif, sans oser passer les examens. Lorsque, au bout de dix ans, il s'est décidé pour un test qui s'est révélé négatif, Franck a continué son bénévolat, mais cette fois selon les modalités prescrites, d'une manière qu'il juge appropriée et dont il est très fier. Sa prise de conscience apparaît par le contraste entre la « source du don » qu'il faisait à cette époque, « état d'être » qu'il avait oublié, et la « source du don » qui a suivi sa délivrance, qui est encore son « état d'être » présent.

Conclusion

Au fil de mon commentaire, le thème de l'« accord d'attelage » s'est imposé comme fil conducteur. La transcription fait apparaître un style trop unilatéral dans mon accompagnement, je n'use jamais de cette formule, pourtant classique parmi les classiques : « si vous en êtes d'accord ». Je ne pense pas non plus à proposer des pauses qui permettraient de partager la prise de décision quant aux orientations dans l'entretien, quant aux choix des vécus à évoquer.

Malgré cela, dans le cas de cet entretien, les contrats passés préalablement, la forte motivation de Franck et, sans doute, l'amitié qui s'était installée entre nous ont permis de remplir chacun des buts. Il demeure le plus accompli de tous les entretiens réalisés durant cette résidence.

Quant au contenu de cet entretien, je le trouve passionnant. Il est un exemple parfait de l'inadéquation entre les ressources et les buts déclarés d'une personne. On peut clairement observer que la motivation de Franck, centrée sur sa relation personnelle à la pathologie, l'amène à subvertir le cadre déontologique de sa pratique, pour finalement se mettre en danger et mettre en danger la personne visitée. Il documente le point de bascule entre la « distance thérapeutique » et l'horizon du *burn out*, cette maladie des professionnels de la relation très fréquente dans le contexte du soin. D'après cet exemple, on voit que cette bascule se situe au niveau du « savoir » relatif à la situation : les ressources d'ordre personnel prennent l'ascendant sur les ressources professionnelles au point de les balayer, et la prise de décision néglige, méprise le conflit de rationalité au profit d'une projection affective. C'est l'ouverture à tous les dangers pour les deux protagonistes, dont aucune règle n'encadre plus les investissements.

La profondeur de cette problématique, c'est que le soignant est nécessairement amené à faire appel à ses ressources personnelles, et que cet aspect quotidien de son travail n'est pas pris en compte, encadré, accompagné. C'est sans doute pourquoi cette difficulté de partage entre les domaines personnels et professionnel est le thème qui est ressorti dans la grande majorité de mes entretiens, et c'est pourquoi nous avons décidé, avec Sylvain, d'en faire le sujet principal de notre pièce.